

Modes de vie

je rencontre

AU SOMMAIRE

▼
Exposé :
actualité,
définitions, ...

▼
Statistiques :
chiffres,
graphiques, ...

▼
Tendances :
évolutions benchmark, ...

▼
Enjeux :
Métropole
de Lyon, ...

▼
À retenir

▼
En 2020

1 Français sur 5 de
15 ans ou plus dit se
sentir seul « tous les
jours ou presque » et
« souvent » (étude de la
Fondation de France)

▼
88 %

des Français plébiscitent
la démocratie
participative locale en
2017.

POURQUOI S'INTÉRESSER AUX FAÇONS DE SOCIALISER

L'État et les collectivités territoriales jouent un rôle influent sur les relations sociales. La manière de les organiser et la forme qu'elles prennent fait constamment l'objet de débat.

Aujourd'hui, l'ensemble des préoccupations autour du maintien du lien social se cristallise dans les inquiétudes sur « l'individualisme ». Si l'usage de ce terme est très répandu, le consensus sur les réalités sociales qu'il recouvre est beaucoup moins clair :

- ▶ Dans sa version négative et idéal-typique, il caractérise un repli de l'individu sur lui-même cumulé à un désintérêt pour autrui, dont l'extrême tendrait à une dissolution totale de la société ;
- ▶ D'un point de vue sociologique, cela se traduit par une nouvelle manière de concevoir l'ensemble des liens avec autrui, conjugué à une mise en avant du soi, de l'intimité et de sa subjectivité. Cette perspective peut s'avérer émancipatrice, à la fois pour l'individu et pour le groupe dans son ensemble.

Le lien entre la socialisation et les modes de vie durables peut sembler lointain ou indirect. Toutefois, il devient évident dès lors qu'on envisage le fait qu'une activité humaine, quelle qu'elle soit, revêt indéniablement une dimension sociale. Si l'on veut accompagner les individus vers des habitudes et des comportements plus soutenables, il est nécessaire de comprendre la dimension sociale de ceux-ci. Mieux prendre en compte la socialisation invite à :

- ▶ Repenser la façon dont on voit nos pratiques du quotidien : une grande part de nos actes (manger, se déplacer, sortir) revêt une dimension sociale (le faire avec des gens, ou seul) et collective qui ne doit pas être négligée ;
- ▶ Garder en ligne de mire le besoin de maintenir des relations sociales, alors même que plusieurs signaux alertent sur des risques plus élevés d'isolement social.
- ▶ Voir autrement la place de l'individualisme, à l'heure où le débat public peut se polariser autour de la capacité à concilier l'émancipation individuelle avec le respect des limites planétaires.

MÉTROPOLE

GRAND LYON

DÉFINITIONS

De multiples espaces de socialisation où se forment les normes

Tout au long de leur vie, les individus intègrent des manières de faire, de penser, d'agir, de voir spécifiques à l'environnement social dans lequel ils évoluent. Ces manières de faire se caractérisent par la fréquentation d'espaces sociaux différents (la famille, l'école, le travail, les amis, etc.) où vont circuler des valeurs (idéaux plus ou moins partagés à grande échelle) et des normes (règles qui déterminent les façons d'agir et de se comporter).

La socialisation est ainsi un processus complexe et hétérogène, dans la mesure où les individus peuvent évoluer dans des espaces différents dont les normes ou valeurs s'opposent partiellement ou totalement.

L'idée circule largement qu'aujourd'hui ces socialisations auraient moins de force sur les individus et qu'ils seraient moins soumis à la norme. Or, on peut aussi considérer que la liberté de choix et l'autonomie individuelle sont des normes sociales à part entière. Alors qu'auparavant les destins individuels étaient régis par le « groupe » dans son ensemble, notamment la famille, il est plutôt attendu des individus aujourd'hui qu'ils soient responsables d'eux-mêmes, de leurs choix, de leurs activités, de leurs parcours de vie, etc. Les individus y gagnent effectivement en liberté. Mais devenus les seuls responsables de leurs destins, ils héritent d'une pression importante pouvant mener à ce qu'Alain Ehrenberg appelle « la fatigue d'être soi ».

Des comportements individuels liés aux socialisations au sein d'un groupe

La manière dont les individus ont été socialisés conditionne leurs activités sociales (manger, voir ses amis, faire du sport, voyager, travailler, se déplacer, etc.) et a des effets sur la réception ou non de pratiques liées à des modes de vie soutenables. Sur le sujet de la santé par exemple, Patrick Peretti-Watel montre que les campagnes de prévention anti-tabac ont moins d'effets sur les fumeurs pauvres parce que cette pratique est inscrite à la fois dans une socialisation familiale importante (avoir toujours vu ses parents fumer) et que ceux-ci y voient une manière de contester l'ordre politique et la morale imposée par ce biais d'une vie saine.

On comprend donc que l'ensemble des activités sociales ne peuvent pas être saisies si on ne considère que le choix rationnel de chacun : derrière chaque pratique se cachent des normes et des choix dictés par des valeurs qui peuvent aller à rebours de critères a priori rationnels (ici, la santé).

Des manières de se rencontrer sur le territoire très diverses

Si 2 Français sur 3 disent avoir au moins une relation personnelle dans leur voisinage immédiat, les manières de tisser des liens sur un territoire sont très inégales socialement. Les manières de rencontrer et tisser des liens avec ses voisins ont très peu évolué en trente ans.

► Concernant les relations de proximité (moins d'un kilomètre), les catégories populaires vivent plus proches de leur famille, qui a un rôle protecteur majeur, tandis que les cadres comptent plutôt sur leurs amis et les relations de voisinage.

► Les jeunes, les personnes en solos et les nouveaux arrivants sont ceux qui voisent le moins ; parallèlement, les chances de voisiner augmentent avec le niveau de diplôme et de revenu. Aussi les liens de voisinage sont-ils plus denses dans les quartiers bourgeois ou gentrifiés que dans les quartiers populaires ou de mixité programmée, où les échanges de service sont fréquents mais sans beaucoup d'invitations.

► Les relations entre voisins sont très fortement déterminées par le statut d'occupation. 84 % des relations de voisinage s'établissent entre des individus ayant le même statut d'occupation du logement (locataire, propriétaire, etc.) ; constat qui peut expliquer en partie la faible mixité sociale dans les quartiers à mixité sociale programmée.

Chiffres clés

- ▶ **41%** : le taux de personnes vivant seules dans la métropole de Lyon.
- ▶ **2 habitants sur 10** sont licenciés d'un club de sport sur le territoire.
- ▶ **Entre 2012 et 2017, les dépenses de culture et loisirs des Grand Lyonnais ont régressé de 11 %, là où tous les autres secteurs affichent des dépenses à la hausse.**

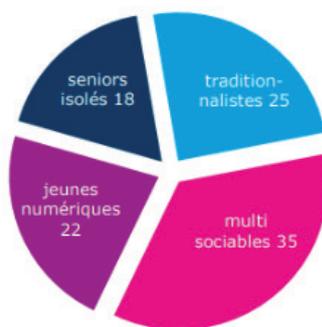
Divers profils de socialisation

Malgré la diversité des pratiques de socialisation, il est possible d'isoler des profils. Le CREDOC propose une typologie à partir de son enquête Conditions de Vie, qui retrace à grandes lignes le portrait social des Français et de leurs comportements en termes de lien social. 4 grands profils de socialisation émergent, à partir de la situation familiale et affective des individus, ainsi que des pratiques de sociabilité* (Hoibian, 2013, p.53).

Quatre profils de population qui se distinguent selon leur sociabilité

Les « **seniors isolés** » rassemblent 18% de la population. Ils se caractérisent par un **relatif isolement, à l'exception notable de relations de voisinage**. Vivant seules (à 92%) et étant plus âgées que la moyenne, ces personnes ont en moyenne des revenus plus faibles. Ces individus rencontrent peu leurs amis, participent peu à des associations et ne fréquentent que rarement des lieux identifiés comme susceptibles de créer des liens (équipement sportif, cinéma, etc) à l'exception d'une fréquentation sporadique de lieux de culte. En revanche, ils discutent quotidiennement avec leurs voisins et échangent parfois des services avec eux. C'est le groupe qui **ressent le plus durement le sentiment de solitude** (25% se disent se sentir souvent seuls).

Les **jeunes numériques** (22%) rassemblent des personnes dont la sociabilité est très tournée vers le **réseau amical** et mobilisant beaucoup les **nouvelles technologies** : 58% d'entre eux ont rencontré de nouvelles personnes grâce au web (contre 27% en moyenne), 77% participent à des réseaux sociaux (contre 39% dans la population). Ce groupe a également des pratiques de loisirs variées (salles obscures, pratiques sportives). A l'inverse, ce groupe est **très peu intégré dans son réseau de voisinage** et témoigne d'une certaine distance à ses relations familiales. En termes sociodémographiques, il s'agit principalement de **célibataires** (72% contre 21%), vivant seuls, jeunes. Ces personnes **souffrent, de temps à autre, d'un sentiment de solitude** (47% déclarent se sentir parfois seuls contre 33% en moyenne).



Les « **traditionnalistes** » privilégient une **sociabilité « physique » et épisodique** : des discussions avec des voisins, et quelques services de temps à autre, l'invitation d'amis à dîner une fois par mois environ, une faible fréquentation de lieux de loisirs (cinéma, équipement sportif), une faible participation associative. On y trouve beaucoup de couples mariés, plutôt âgés, plutôt sans enfant au foyer et de classe moyenne. Ce groupe **valorise beaucoup la famille** qui est pour lui « le seul endroit où l'on se sente bien et détendu ». A *contrario* il investit peu son réseau amical. Il prend peu les réseaux sociaux en ligne et n'a quasiment jamais noué de relations grâce aux nouvelles technologies.

Les « **multi-sociales** » (35% des français) témoignent d'une **activité relationnelle soutenue et surtout diversifiée**. Ces personnes multiplient les occasions et supports de rencontres aussi bien dans leur vie professionnelle, que dans leurs loisirs (fréquentation régulière de cinéma, centre sportif). Ils rencontrent leurs amis et les membres de leur famille proche régulièrement, discutent souvent avec leurs voisins. Ils utilisent également les outils numériques de temps à autre : ils sont présents sur les réseaux sociaux en ligne dans des proportions voisines de celles observées en moyenne et ont parfois noué des contacts grâce au web et aux nouvelles technologies. En termes socio-démographiques, on y trouve beaucoup de **couples avec enfants, diplômés du supérieur** et de foyers avec des revenus élevés. **70% d'entre eux ne se sentent jamais seuls** (contre 55% en moyenne).

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », début 2013

* Adhésion à des associations, réception d'amis chez soi, rencontre des membres de sa famille proche, rencontres grâce aux nouvelles technologies, appartenance à un réseau social en ligne, fréquence de discussion avec ses voisins, rencontre dans le cadre du travail, fréquentation de lieux de sociabilité, situation familiale.

STATISTIQUES

L'habitat pavillonnaire : un choix individualiste ?

Le modèle pavillonnaire reste très attractif et constitue le choix majoritaire quant aux aspirations résidentielles des Français : le nombre de pavillon a doublé en 30 ans. Les familles sont particulièrement concernées : un couple avec au moins deux enfants a 7 fois plus de chances de vivre en pavillon qu'une personne seule. Il qualifie sans doute un certain rapport au privé : la proximité et la faible densité de population favorisent les liens sociaux mais il permet par ailleurs de placer sa vie privée à l'abri des regards ou du bruit environnant.

Le théâtre de micro-scènes sociales

Contrairement aux idées reçues, l'habitat pavillonnaire, « fabrique silencieuse de sociabilité » (Gateau et Marchal, 2019), constitue surtout le théâtre de micro-scènes sociales, dans la rue, devant les maisons et dans les commerces (les achats sont privilégiés en moyenne et grande surface, voire petits commerces, au détriment des grands centres commerciaux). Comme en témoigne le graphique, les relations de voisinage sont plutôt soutenues, notamment parce que les profils sociologiques des résidents sont proches, même si les liens de solidarité qui engagent des liens plus forts sont souvent remarquées par leur absence (c'est le cas par exemple des personnes âgées).

L'effet barbecue

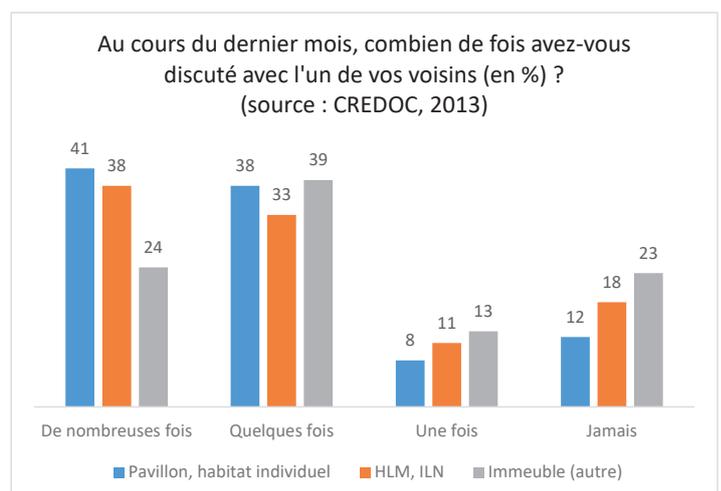
Le modèle pavillonnaire est en outre critiqué pour la pollution qu'il génère. Se pose alors, dans un discours d'opposition, l'argument de « l'effet barbecue ». Certes, si les pavillonnaires et périurbains se déplacent quotidiennement plus souvent, les urbains, quand ils sont mobiles, vont plus loin en utilisant des moyens beaucoup plus polluants (l'avion, entre autres). Les premiers trouveraient, dans leur environnement immédiat (jardin, maison, nature) des occupations et

Le choix des familles

Très récemment (2021) qualifié par la Ministre déléguée au logement Emmanuelle Wargon de « non-sens écologique, économique et social », l'habitat pavillonnaire individuel souffre d'une image particulièrement négative : outre son impact environnemental jugé problématique, ce modèle est associé à une forme de « minimalisme » social.

Mais que disent les études à ce propos ?

activités qui ne nécessitent pas de déplacement. Le débat reste ouvert pour savoir, qui du pavillonnaire ou qui de l'urbain, a le bilan déplacement le plus lourd. Toutefois, l'intérêt de ce débat est moins de faire ce calcul que de comprendre qu'il s'inscrit dans un affrontement de valeurs sur les formes légitimes de socialisation très liées à la position des ménages dans l'espace social.



1# L'isolement et la solitude : un risque plus élevé pour certaines catégories de population

La question de la solitude est de plus en plus présente dans le débat public, et à raison. La menace d'isolement social est patente : 14 % des Français sont en situation d'isolement relationnel en 2020, ce qui représente 3 millions de personnes en plus depuis dix ans. Les personnes précaires, âgées, malades ou en situation de handicap sont plus souvent concernés.

Les signaux sont également « au rouge » en ce qui concerne les jeunes : l'isolement relationnel a très fortement augmenté ces dernières années chez cette population et ce sont aussi eux qui ont le plus diminué les contacts amicaux pendant le confinement.

Toutefois, et très récemment, il apparaît que l'isolement semble augmenter plus rapidement chez ceux qui étaient épargnés jusque-là, comme les cadres et les personnes qui ont de hauts revenus. Tout se passe donc comme si la fragilisation des liens sociaux était désormais un risque plus répandu.

2# Des usages numériques entremêlés au « réel »

Une idée largement répandue soutient que la fragilisation du tissu social tient pour beaucoup des effets du numérique et des réseaux sociaux. Or, les contacts à distance et les contacts physiques ont plutôt tendance à se compléter : ceux qui échangent le plus avec leurs proches sont aussi ceux qui les côtoient le plus souvent. Internet permet en outre de compenser, pour les plus isolés, la faiblesse des échanges, causés par exemple par l'éloignement géographique.

Internet et les réseaux sociaux doivent donc être considérés comme un nouveau support de médiation des relations sociales plutôt qu'un espace hors de la société dans lequel les cartes de la socialisation se rebattent complètement.

3# Des inquiétudes profondes sur le maintien de la cohésion sociale

Le lien social peut aussi être abordé dans son sens large, notamment ce qui relève du sentiment d'être intégré ou d'appartenir à une société.

80 % des Français déplorent en effet la fragilité voire l'inexistence de la cohésion sociale : l'individualisme, les discriminations et les inquiétudes sur le chômage et la précarité en seraient les responsables. Les institutions sont mises en cause, puisque 85 % des Français considèrent que les responsables politiques ne se préoccupent pas d'eux. Toutefois, il apparaît que la défiance augmente avec le sentiment d'éloignement : ainsi, ceux qui assurent les fonctions de proximité suscitent le plus la confiance de leurs concitoyens, les maires rassemblant par exemple 60 % des avis positifs.

Pour conclure, si la confiance des Français à l'égard du « système » dans son ensemble est mauvaise, elle semble se reporter sur les instances proches d'eux, les maires, Métropoles et département.

FOCUS

Le mode de vie en solo, une nouvelle manière de socialiser

La composition des ménages a beaucoup changé ces dernières décennies, en lien avec d'autres transformations sociales plus générales touchant à la famille, au travail, aux aspirations individuelles, à la mobilité, etc. Désormais, 1 ménage sur 3 est composé d'une personne, contre 1 sur 5 dans les années 1970 ; en ville, comme à Lyon, cela concerne même 1 habitant sur 2. Plus l'âge augmente, plus les chances de vivre seul augmentent (1 personne sur 2 après 80 ans). Entre 25 et 55 ans, la monorésidentialité concerne plus les hommes que les femmes, et la tendance s'inverse ensuite. Ce sont les hommes sans activités, employés ou ouvriers qui vivent seuls le plus souvent, alors que pour les femmes, ce sont plus souvent les cadres.

Derrière cette modalité résidentielle se cache une diversité de situations, parfois très épanouissantes, parfois très précaires. Toutefois, le dénominateur commun à tous ces « solos » est qu'ils sont privés de sociabilité résidentielle ; c'est-à-dire qu'ils ne partagent aucune relation sociale avec quelqu'un qui vit sous le même toit.

Cette modalité résidentielle change ainsi beaucoup la manière d'organiser ses sociabilités dans le cadre du logement mais aussi dans le rapport général au quartier et à la ville : ces habitants étant susceptibles d'être plus actifs socialement, ils vont plus souvent « sortir » en ville et profiter des aménités de l'espace urbain pour tisser et entretenir des liens amicaux.

VU AILLEURS

L'éco-conditionnalité en soutien aux événements

En soutien aux activités festives, génératrices et support de lien social, des labels « éco-responsables » peuvent être délivrés, notamment sur les festivals et événements importants. Les subventions peuvent par ailleurs être soumises à une « éco-conditionnalité », comme c'est le cas en Occitanie. Les critères auxquels doivent se soumettre les événements sont divers. Il s'agit à la fois de l'organisation de l'événement (mise à disposition d'éco-cup ou verre recyclable, sensibilisation au tri des déchets, produits du terroir, etc.), des choix concernant sa promotion (présence numérique, utilisation du papier) ou encore des choix techniques (consommation d'énergies, éclairages). Le plan concerne par ailleurs des questions plus générales, comme l'accès au lieu en lui-même, puisque $\frac{3}{4}$ de l'impact climatique est dû au transport des festivaliers.

Les jardins partagés : entre sensibilisation écologique et lien social

Dans l'optique de favoriser la cohésion sociale, de sensibiliser à la transition écologique et d'améliorer le cadre de vie, de nombreuses initiatives de jardins partagés se sont développées avec le soutien des associations et des pouvoirs publics, notamment dans les QPV. Tout en sensibilisant les habitants aux enjeux environnementaux, ces projets constituent un support de lien social non négligeable : « l'activité de jardinage est avant tout un outil prétexte pour un objectif de (re)liaison » (André et Rigondaud, 2014). Même si les enquêtes pointent la nécessité de soutenir cette activité collective par un accompagnement renforcé, les effets sur les individus ou le quartier sont majoritairement positifs (renfort des solidarités, prendre une place dans le quartier, sortir et s'occuper, etc.).

Mettre en commun : un indispensable changement de pratiques

De nombreuses études montrent l'impact très positif de la mise en commun des expériences dans des groupes. Une enquête sociologique menée sur la campagne « Famille à Énergie Positive » montre que la participation à des groupes de familles volontaires est plus efficace en termes de changement de pratiques que les consignes données par les organisateurs. Cet effet positif des discussions entre pairs sur les foyers, s'est aussi retrouvé sur le gaspillage alimentaire. L'appartenance à un groupe, le nivellement des pratiques par le haut, la valorisation des petits gestes, etc. sont autant de facteurs qui renforcent le changement de pratiques.

ENJEUX



Être attentif aux ruptures de liens

Les évolutions des liens sociaux observées ces dernières années, notamment l'isolement, ne sont pas à minimiser. Le risque est grand : aujourd'hui, un Français sur cinq se trouve dans une situation relationnelle fragile (il n'a des liens sociaux que dans un seul réseau), ce qui signifie qu'une seule rupture le sépare de la désaffiliation. Si les craintes du délitement des liens sociaux sont donc fondées, il reste qu'elles ne touchent pas tout le monde de manière homogène.

Puisque la transition écologique implique des changements de modes de vie, l'attention accrue à ce que ces modifications pourront engendrer sur le lien social doit être primordiale. Les modes de déplacements, de communications, les activités, etc. nécessitent d'être repensées mais sont autant de médias qui supportent les relations au quotidien et peuvent isoler les plus fragiles en l'absence de solutions ou d'alternatives.



Relier le besoin de socialisation et la justice sociale

Dans le cas des modes de vie soutenables, l'enjeu de la position des ménages dans l'espace social est également à prendre en compte. Plusieurs études montrent que les classes aisées ont en moyenne une empreinte carbone plus élevée que les plus précaires, alors que les injonctions au changement pourront davantage toucher ces derniers. Ce besoin de justice sociale de la transition est aujourd'hui de plus en plus établi et renvoie généralement à une équité des efforts en fonction de l'impact (ordres de grandeur) et des capacités de chacun, avec un besoin d'accompagnement par les collectivités. En lien avec le point précédent, il pourrait être pertinent d'intégrer l'enjeu de socialisation dans ces critères de justice sociale : quel est l'impact de renoncement de certaines activités sur les liens sociaux, en particulier des plus fragiles ? Au contraire, comment certaines activités liées à la transition peuvent renforcer ces liens ?



Chercher du collectif à tout prix ?

La tendance de fond à l'individualisation des choix de vie implique de comprendre que rechercher plus de collectif ne suscitera pas toujours une adhésion ou implication des citoyens et des individus. Si la désaffiliation est une menace patente, l'attente en termes d'indépendance et d'autonomie est également grande. Le défi est donc de trouver un juste équilibre entre les propositions et projets qui soutiennent la transition écologique et le collectif, tout en laissant à chacun le libre choix de s'investir ou non, de manière plus ou moins importante.



Prendre en compte les valeurs et les normes

Pour agir sur les comportements, il est nécessaire de comprendre que les habitudes de vie, de consommation, de loisirs, etc. sont intrinsèquement liées aux contextes sociaux dans lesquelles les individus vivent et ont vécu (Debrand, 2020). « On observe une forte dimension collective dans nos gestes individuels qu'il faut prendre en compte avant de construire ces injonctions aux individus » (Wakim, 2022). Cette lecture sociale des pratiques individuelles doit être systématique pour en comprendre les ressorts, les enjeux et le fonctionnement, souvent en dépassant les idées reçues et les *a priori*. Le rapport à l'alimentation en est un exemple. La définition d'un « bon repas » est très variable selon les classes sociales : si les classes populaires partagent, dans l'ensemble, l'idée que la satiété qualifie un bon repas, c'est plutôt la qualité, l'origine des produits ou leur saisonnalité qui vont être retenus comme critères par les classes moyennes ou supérieures.

à retenir

Les modes de vie ne peuvent être résumés par un ensemble de pratiques et habitudes individuelles. Ils doivent aussi être envisagés dans leur dimension sociale, c'est-à-dire en prenant en compte ce qu'ils impliquent pour les individus en termes de liens aux autres ou de valeurs collectivement partagées par le milieu social dans lequel ceux-ci évoluent.

C'est en cela que réside aussi la difficulté d'agir sur les comportements et les pratiques dans une perspective de soutenabilité. Les habitudes de vie reposent sur différentes dimensions, qui ne se résument pas à un simple calcul coût/avantage, mais qui incluent aussi des valeurs et des représentations acquises par la socialisation qui structurent et organisent ces habitudes. Cela incite à être attentif aux valeurs et normes qui sous-tendent chaque action.

Mais au-delà des normes sociales, il peut être utile de s'intéresser aux façons dont les Français entretiennent des relations sociales au quotidien. La variété des formes de socialisation (avec / sans les voisins, dans le quartier/ailleurs) est étroitement liée à des choix résidentiels, de mode de déplacement, et de consommation, et a des impacts sur les modes de vie.

La prise en compte des modes de socialisation doit aussi intégrer quelques tendances de fond : le risque accru d'un isolement et de la solitude chez certaines catégories de la population, l'utilisation d'outils numériques entremêlés au « réel », et la fragilisation perçue de notre modèle de cohésion sociale.

La promotion de modes de vie soutenables aurait tout à gagner à intégrer cette dimension des relations sociales, pour éviter les éventuelles ruptures de liens qui découleraient de mesures contraignantes et pour associer justice sociale et besoins de socialisation.

Pour en savoir +

- ADEME, « [Aujourd'hui mon territoire – fiches actions](#) », 2020.
- ADEME, « [Changer les comportements, faire évoluer les pratiques sociales vers plus de durabilité. L'apport des sciences humaines et sociales pour comprendre et agir](#) », 2016.
- Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, [Observatoire des territoires](#) (site internet)
- André Pascal, et Rigondaud Sophie, « Étude exploratoire de l'impact des jardins partagés sur la "cohésion sociale" ». Plein Sens/CGET, septembre 2014.
- Authier Jean-Yves et Cayouette-Remblière Joanie, « [Et vous, vous connaissez vos voisins ?](#) », [The Conversation](#), 2021.
- Berhuet Solen, Brice-Mansecal Lucie, Etienne Lucie, Guisse Nelly et Hoibian Sandra, « [10 ans d'observation de l'isolement relationnel : un phénomène en forte progression. Les solitudes en France - édition 2020](#) », CREDOC/Fondation de France, 2020.
- Bonvalet Catherine, « [Logement et vie familiale. Un parcours résidentiel en mutations](#) », [Informations sociales](#) 123, n°3, 2005.
- Cheurfa Madani et Chanvrlil Flora, « 2009-2019 : la crise de la confiance politique », Sciences Po/CEVIPOF, 2019
- Debrand Catherine, « [Une question de normes](#) », [Millénaire](#) 3, 2021.
- Demaison Catherine, Grivet Laurence, Maury-Duprey Denise et Mayo-Simbsler Séverine, « [France, portrait social. Édition 2019](#) » INSEE, 2019.
- Duthy Camille, « [Monorésidentialité : s'émanciper ou s'isoler ?](#) », [Millénaire](#) 3, 2022
- Gateau Matthieu et Marchal Hervé, « [Les zones pavillonnaires donnent-elles à voir des formes de convivialité ?](#) », Revue du MAUSS 54, n°2, 2019.
- Grossetête Matthieu, « [Quand la distinction se met au vert. Conversion écologique des modes de vie et démarcations sociales](#) », Revue Française de Socio-Économie 22, n°1, 2019.
- Hoibian Sandra, « [Les Français en quête de lien social. Baromètre de la cohésion sociale 2013](#) », CREDOC, 2013.
- INSEE, « [France, portrait social](#) », 2019.
- Kaufmann Vincent et Orfeuil Jean-Pierre, « Cadre de vie et mobilités de loisirs : une remise en question de la ville compacte ? », Forum Vies Mobiles, 2016.
- Lambert Anne, Bonvalet Catherine, Guéraud Elie, Le Roux Guillaume, Cayouette-Remblière Joanie, Langlois Laetitia et Girard Violaine, « [Quelle Sociabilité Pour Les Français En Période de Covid-19 ?](#) », [The Conversation](#), 15 juin 2020.
- Munafò Sébastien, « [Forme urbaine et mobilités de loisirs : l'"effet barbecue" sur le grill](#) », Cybergeog : European Journal of Geography, 2017.
- Peretti-Watel, Patrick. « [La cigarette du pauvre : Enquêtes auprès des fumeurs en situation précaire.](#) » École des Hautes Études en Santé Publique. Rennes, 2012.
- UrbalYon, « [Où en est le territoire de la métropole de Lyon ?](#) », Observatoire métropolitain du développement durable, 2018.
- Wakim Nabil, « [Sophie Dubuisson-Quellier, sociologue : L'injonction aux "petits gestes" pour le climat peut être contre-productive](#) ». Le Monde.fr, 17 août 2022.

#Septembre 2022 - Métropole de Lyon

- | | |
|---|---|
| • Commanditaire
Jérémy Camus
Vice-Président | • Rédaction
Réseau de veille DPDP
Camille Duthy |
| • Coordination
DPDP/Nicolas Leprêtre | • Réalisation
DPDP/Nathalie Joly |